

La montée vers Pâques dans la lumière du Fils bien aimé

Genèse 22, 1-2.9-13.15-18 ; Rm 8, 31b-34 ; Mc 9, 2-10

Dans notre montée vers Pâques, la Parole de Dieu veut nous redire l'amour du Père et nous révéler la lumière du Christ. Tout cela est si important pour faire grandir notre espérance, comme on le voit pour des hommes de foi tels que Abraham et les Apôtres de Jésus.

La première lecture nous parle d'Abraham, homme très croyant, notre père dans la foi, et qui est d'une grande obéissance vis-à-vis de Dieu. Il a tout quitté pour suivre l'appel de Dieu. Une descendance nombreuse lui a été promise, mais en fin de compte il n'a eu qu'un fils, et seulement dans sa vieillesse. Voilà qu'intervient une chose incompréhensible : Dieu demande qu'Abraham lui sacrifie son fils unique Isaac. L'épreuve est très terrible, mais Abraham obéit.

Par là, il n'y a pas de doute qu'Abraham nous apprend le détachement et la purification des relations humaines, à travers la foi en Dieu. C'est ce qu'a retenu par exemple Saint Thomas More (+1535), père de famille, saint et martyr. Face à cette expérience d'Abraham, il écrivait : « *Apprenons à aimer en tout temps, comme nous devrions aimer : Dieu par-dessus toute chose, et toutes les autres à cause de lui. Car tout amour qui ne se rapporte pas à cette fin, c'est-à-dire à la volonté de Dieu, est un amour vain et stérile... Dans l'amour que vous portez à vos enfants, que votre tendresse ne vous empêche jamais, au cas où Dieu vous le commanderait, à être prêt à les donner à Dieu... offrez vos enfants au service de Dieu...* »

Mais, autre chose, ce récit du sacrifice d'Isaac vise à dénoncer les sacrifices humains que pratiquaient les peuples cananéens et phéniciens voisins des Hébreux. C'est cette pratique que Dieu vient condamner. En effet, au bout du récit, on voit que Dieu tient à sauver la vie de l'enfant : « *Ne porte pas la main sur le garçon. Ne lui fais aucun mal...* ». A la place de l'enfant à sacrifier, Dieu donne à Abraham un bélier. Oui Dieu est un Dieu de la vie. La vie humaine est à défendre coûte que coûte. Car « *la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* », disait Saint Irénée de Lyon.

De son côté, Origène, père de l'Église du 2^e-3^e siècles, explique l'obéissance d'Abraham par sa grande foi qui nous est toujours donnée en exemple et qui lui permet d'entrer dans le mystère de ce récit. Pour Origène, « *Abraham a cru que même si son fils devait mourir pour chasser le mal des sacrifices humains, Dieu pourrait le ressusciter, car il ne veut pas la mort du pécheur. Il l'a dit après le déluge* ». Voilà donc amorcée dans ce récit d'Isaac l'idée qui trouvera sa réalisation plus tard, celle de la résurrection possible du Fils unique. Et c'est la question visée par l'évangile de la transfiguration.

Pierre vient de reconnaître que Jésus est le Messie, mais celui-ci annonce aux apôtres qu'il va être humilié, qu'il va souffrir et mourir, avant de ressusciter. Or, ce n'est nullement la résurrection qui importe pour eux, puisqu'ils ne comprennent même pas ce que cela signifie. C'est leur ami Jésus qu'ils veulent voir vivant et devenir un Messie tout puissant. Ils sont donc très déçus. Alors, Jésus veut faire revivre ces hommes abattus, leur donner en quelque sorte un avant-goût à l'expérience de la résurrection. Il prend trois d'entre eux pour les emmener avec lui à l'écart. Là, sur la montagne, il est transfiguré : les cieux s'ouvrent, et le Christ apparaît resplendissant tel qu'il est depuis l'éternité. Avec lui apparaissent Moïse et Élie, les deux plus grands témoins de la Parole de Dieu et de la foi dans l'Ancien Testament. Leur apparition indique qu'ils sont vivants près de Dieu et que la mort n'est pas la fin de la vie des croyants. Les apôtres sont devant une sublime beauté, ils sont émerveillés. On dirait qu'ils sont aussi transfigurés, car ils sont rayonnants d'une grande joie et d'une paix qu'ils veulent pérenniser : « *Construisons trois tentes ici* ».

Je crois que sous des formes diverses, Jésus se transfigure devant chacun de nous à un moment ou à un autre de notre existence. Et cela peut même arriver souvent, particulièrement lorsque nous acceptons d'être avec lui à l'écart et sur la montagne où il parle à notre cœur et nous comble de

lumière ; ou lors des rencontres fraternelles où nous devenons des rayons de lumière les uns pour les autres.

La transfiguration nous fait voir en Jésus le fils bien-aimé de Dieu, la source de toute vie. La transfiguration dévoile le sens de la mission de Jésus : nous donner sa lumière, nous relever de nos épreuves, nous emmener de la mort à la joie de croire à la résurrection et au Dieu des vivants ; nous emmener à comprendre que la résurrection annoncée interviendra parce que Jésus est le fils du Dieu des vivants. En dévoilant sa gloire, Jésus nous montre aussi ce que sera celle à laquelle il nous destine avec lui. Mais c'est dès aujourd'hui que nous en faisons le choix, éclairés par sa Parole et son Esprit. Et c'est pourquoi, lorsque Pierre veut rester là à fixer l'événement, la voix du Père vient le rappeler à la vraie priorité : « *Celui-ci est mon Fils Bien aimé : écoutez-le* ». L'épisode de la transfiguration est donc bienvenu pour ce temps de Carême. Car la conversion et la vie de foi nous situent toujours en relation avec Quelqu'un, avec la personne du Christ. C'est contre ou pour lui que nous avons à nous décider, c'est avec ou sans lui que nous nous engageons, c'est à sa suite ou sur un autre chemin que nous marchons. Et dans ce pèlerinage, tout peut s'agiter, vaciller, s'écrouler autour de nous, mais si nous regardons vers Jésus, nous ne serons pas ébranlés et nous resterons confiants et en paix.

Demandons donc à Dieu la grâce d'écouter avec foi Jésus son Fils ; qu'il nous donne la joie d'accueillir la lumière de sa parole et de son amour dans le quotidien de notre vie. Demandons lui aussi la force de tenir dans les épreuves, sûrs que le Christ est une fois pour toutes vainqueur du péché et de la mort.